

Archéologie

Plusieurs objets archéologiques retrouvés dans une grotte sépulcrale dans la Ngounié

CNB
Libreville/Gabon

C'est le fruit d'une double mission archéologique et spéléologique menée du 18 au 28 septembre 2018 par la cellule scientifique de l'Agence nationale des parcs nationaux (ANPN), dans les concessions agro-industrielles d'Olam près de Mouila.

UNE mission archéologique et spéléologique s'est déroulée du 18 au 28 septembre 2018 à l'intérieur des concessions agro-industrielles d'Olam, dans les environs de Mouila, province de la Ngounié dans le sud du Gabon. A terme, elle a accouché d'un résultat plus qu'exceptionnel, de par la nature des objets découverts. Lors de la présentation du rapport de ladite mission hier, dans les locaux du nouveau Musée national à Libreville, par



Photo : DR

Le ministre d'Etat à la Culture, Alain-Claude Bilie-By-Nze, a félicité Richard Oslisly (c), géo-archéologue, et son équipe pour leur découverte. Photo de droite : Un des objets non encore identifiés retrouvés par l'équipe du Dr Oslisly dans une grotte de la Ngounié.



Photo : DR

Richard Oslisly, de la cellule scientifique géo-archéologie de l'Agence nationale des parcs nationaux (ANPN), la presse locale a eu la primeur de cette découverte archéologique à travers une vidéoprojection. Il s'agit d'un panel d'objets archéologiques, composé de 180 éléments en fer et en laiton, comme des pointes de sagaies, des haches, des herminettes, des bracelets mandjong, des couteaux,

des épées et des squelettes éparpillés, dont 29 crânes humains. Présent dans la salle, le ministre d'Etat chargé de la Culture, Alain Claude Bilie-By-Nze, a adressé tous ses encouragements et félicitations au Dr Richard Oslisly et à l'équipe d'archéologues qui l'a accompagné tout au long de cette mission archéologique. « Il me semble qu'il faut continuer à faire des re-

cherches, parce que j'estime qu'il y a encore un certain nombre de choses à découvrir. Félicitations, parce que j'imagine que le bonheur de tout cela, peut-être des années après, est de faire des recherches pour le bien de tous », a indiqué le membre du gouvernement. Avant d'ajouter: « en ce qui concerne notre histoire, il serait intéressant, à partir du moment où ces objets peuvent remonter au-delà de la

période coloniale, de montrer les échanges commerciaux. Cela peut également montrer d'autres éléments qui seraient aujourd'hui intéressants pour notre pays en tant que nation, afin de remonter dans le temps. Au niveau du ministère de la Culture, nous allons accompagner le projet et le Musée national sera donc heureux et honoré d'accueillir l'exposition de ces objets en cuir, en fer ou d'autres matériaux,

voire ces ossements humains. » Richard Oslisly a présenté les visées de cette mission, qui a reçu un accompagnement logistique d'Olam, via sa direction de l'environnement et développement durable: « les objectifs principaux étaient de faire une topographie des grottes connues, de prospecter en vue d'en découvrir d'autres et de voir si les hommes de la préhistoire auraient laissé des traces de leur passage », a expliqué le chercheur. Il a, par la suite, laissé entendre que de tous ces objets découverts, rien a été touché. Du reste, il a souhaité que ce site exceptionnel, dont l'âge se situe entre 1600-1850, soit scanné et étudié par une équipe d'archéologues chevronnés. Une étude génétique des dents et des crânes retrouvés devrait certainement déterminer les descendants actuels des hommes qui en étaient porteurs.

Choses vues

"Le sommet de l'Himalaya", entre divertissement et trouille

CNB
Libreville/Gabon

JUCHE sur des hauteurs, le célèbre bar "Le sommet de l'Himalaya", jouxtant le pont de Nzenz-Ayong, attire de nombreux Librevillois qui, de par sa situation géographique, préfèrent s'y rendre pour se divertir. « Ici, dans ce bar, nous nous sentons bien, il y a de l'air et on a une bonne vue sur tout ce qui se passe en bas », s'est réjoui un des fidèles clients de ce débit de boissons, qui ne désemplit presque jamais. De jour comme de nuit. Ils sont, en effet, nombreux les clients qui viennent de Nzenz-Ayong et des quartiers environnants et passent toutes leurs journées à cet endroit pour échanger autour d'un verre. Un lieu devenu au fil du temps, un coin idéal pour



Photo : DR

Vue faciale du "Sommet de l'Himalaya", à l'échangeur de Nzenz-Ayong. Photo de droite : Un bar dangereusement menacé par l'érosion.



Photo : DR

passer du temps avec des amis. « Chaque jour, je reçois plusieurs personnes dont des responsables des administrations publiques et privées, et qui trouvent le cadre plaisant », témoigne l'une des gérantes. C'est au goût de toute sorte de boissons que ces clients issus de toutes les couches de notre société affluent dans le petit espace qui sert de bar. Mais, la situation

géographique de celui-ci, apparemment, ne semble pas préoccuper certains habitués du coin. Loin de nous l'idée de faire de la mauvaise publicité au tenancier de ce débit de boisson, il faut tout de même signaler le danger qui menace ce bar. En effet, la pente au-dessus de laquelle est implanté ce cadre de réjouissance subit la dictature de l'érosion. En dépit des travaux d'aména-

gement effectués sur ladite pente lors de la construction du pont en vue de la rendre plus solide, on observe que le ruissellement des eaux pluviales ont accéléré la dégradation du sol, notamment la plate-forme sur laquelle est bâti "L'Himalaya". Au niveau de la façade avant du bar, on observe le même phénomène d'érosion du sol. Le sous-bassement fortement

dégradé en est la preuve. Ce qui est curieux, c'est que personne ne semble préoc-

cupé par cette situation. Et dire qu'avec l'accélération de cette érosion, un drame est vite arrivé. C'est pourquoi il urge que le propriétaire prenne rapidement des mesures préventives pour parer à toute éventualité. Car, on se souviendra que plusieurs cas de catastrophes naturelles causées par des glissements de terrain ont endeuillé de nombreuses familles ici à Libreville. Malgré cela, on constate que certains compatriotes s'obstinent toujours à habiter dans ces zones à hauts risques.

Syndicalisme/ "Marche noire" de Dynamique unitaire (DU), hier Le rassemblement n'a finalement pas eu lieu

Abel EYEGHE EKORE
Libreville/Gabon

LE rassemblement de la confédération syndicale Dynamique unitaire (DU), au rond point de la Démocratie qui devait aboutir à une "marche noire", n'a finalement pas eu lieu hier comme prévu. L'important dispositif des Forces de police nationale (FPN) présent dès les premières heures de la journée au point de re-

trouvailles des membres de la confédération syndicale n'a pas permis le rassemblement des marcheurs. A signaler aussi que, jusqu'en milieu de matinée, aucun leader syndical n'était visible sur le lieu du rassemblement. Seuls quelques partisans de la DU, disséminés aux alentours du rond-point de la Démocratie, étaient visibles juste un petit moment, avant qu'ils ne soient dispersés par les policiers qui ne vou-

laient voir aucun attroupeement dans la zone. Même la presse venue pour relayer l'information a été sommée de circuler par certains agents des forces de l'ordre un peu nerveux. Joint au téléphone, le secrétaire général de la DU, Louis-Patrick Mombo, s'est dit tout simplement déçu par cette attitude des policiers par qui "cette marche a été empêchée". « Une fois de plus, le ministère de l'Intérieur a empêché la marche

des travailleurs, visant à obtenir l'annulation des mesures d'austérité et le respect de l'article 13. Nous avons pourtant déposé la déclaration de la marche, notifiée par voie d'huissier de justice au ministre de l'Intérieur. Mais cela n'a pas été pris en compte. Dynamique unitaire va ester en justice le ministre de l'Intérieur, pour violation du droit à manifester, reconnu par les textes internationaux et nationaux », a indiqué M. Mombo.



LYBEK 2018